

LA VÉRITÉ

Organe du Parti Ouvrier Internationaliste (IV^e Internationale)

L'émancipation des travailleurs
sera l'œuvre des travailleurs
eux-mêmes. (Karl Marx)

CONTRE LA MISÈRE ET LA GUERRE : FRONT OUVRIER!

Perspectives de famine européenne

Le capitalisme allemand, comme l'avouent Goebbels et Hitler, joue son existence dans cette guerre. Pour soutenir son effort, il lui faut fournir un effort gigantesque, qui doit aller sans cesse en s'amplifiant au cours de l'année qui vient. En somme, la guerre se résume à ceci : l'industrie de guerre allemande est en concurrence avec l'industrie de guerre américaine et anglaise. Il est hors de doute que le capitalisme allemand finira par être battu dans cette course. Mais pas avant d'avoir mis en œuvre toutes les ressources dont il peut disposer. Il ne faut donc s'attendre pour 1943 à aucune atténuation de nos misères. Le fardeau de la guerre sera de plus en plus lourd aux épaules de tous les peuples d'Europe, car il ne s'agit pas pour l'Allemagne de maintenir, mais d'augmenter sans répit sa puissance militaire.

La première conséquence est que le niveau de vie des masses ne pourra même pas être maintenu.

L'agriculture manquera de plus en plus de main-d'œuvre et de produits de l'industrie. Les paysans refuseront de produire pour les villes ou produiront de moins en moins. La crise des moyens de transport va dans le même sens : séparation entre les villes et les campagnes. Le marché noir étant le seul à fournir aux paysans, en petites quantités, les produits dont ils ont besoin, ne peut que se généraliser au fur et à mesure que la production des produits de consommation baisse au profit de la production de guerre.

D'autre part, les conquêtes allemandes en U.R.S.S. peuvent-elles améliorer le ravitaillement de l'Europe ? Non, et pour plusieurs raisons. La première est que les Russes ne se nourrissent pas exclusivement d'enfants ! Ensuite, ces régions sont ruinées par la guerre et celle-ci peut y revenir dans peu de temps. La main-d'œuvre y manque et la population s'oppose par tous les moyens passifs et actifs à un nouvel essor. Dans ces régions elles-mêmes, une partie importante de la main-d'œuvre et toutes les ressources iront d'abord à l'industrie de guerre. Enfin, la raison capitale : la politique de reconquête capitaliste pratiquée par les nazis ne peut donner que des résultats lamentables tant que l'U.R.S.S. se bat et que les kolchokiens et sovkhoziens n'ont pas oublié le travail collectif et la propriété socialiste.

Le "Maréchal saucisson-dur"

Pour se faire une idée nette de la situation alimentaire dans l'Europe nazie, il suffit de se reporter au dernier discours de Goering. Goering se vantait comme d'un exploit d'avoir réussi à maintenir le ravitaillement du peuple allemand. Et le Reichsmarschall, dont l'aspect peut servir de réclame au régime hitlérien, faisait savoir qu'il envisageait de distribuer à chaque soldat franchissant la frontière pour se rendre en permission "un kilo de farine, un kilo de pois ou de haricots, un kilo de sucre, une livre de beurre et un grand saucisson dur". Ce cadeau qui marque le triomphe de l'idéalisme national-socialiste sur le matérialisme marxiste est assez révélateur. Alors que dans toute l'Europe, les profiteurs de toutes nationalités s'empiffrent régulièrement et se sont fait servir au Réveil les meilleurs repas d'avant-guerre, c'est une récompense exceptionnelle, bien digne des "héros" de l'Est et d'ailleurs, que ces 3 kgs 1/2 de denrées de première nécessité et ce grand saucisson dur. Voilà comment le peuple allemand profite des rapines nazies.

En vérité, pour toute l'Europe la situation alimentaire ne peut que s'aggraver tant que la vie et le pain des peuples sont dans les mains du consortium des capitalistes allemands et européens, dont le gros et jovial Maréchal Goering est le parfait représentant.

Offensive contre les travailleurs du capitalisme

En même temps qu'il nous offre des perspectives de nouvelles restrictions alimentaires, l'effort suprême de l'économie de guerre allemande doit accaparer au maximum la main-d'œuvre européenne. La loi du 4 Septembre dernier supprimait la liberté du travail. Malgré la résistance toute platonique de quelques patrons et inspecteurs du travail, cette suppression totale est aujourd'hui un fait. La relève ne fait que commencer. Laval et Bichelonne ont été à Berchtesgaden recevoir une nouvelle commande de travailleurs "désignés volontaires" (40 000 paraît-il). Les ouvriers de la région parisienne qui changent d'entreprise sont convoqués par les Services du Ministère du Travail et se voient désigner un emploi même lorsqu'ils ont été réembauchés régulièrement. Déportation en Allemagne, embauche forcée, enchaînement au travail sous la menace des déportations lointaines, dans les mines et les bagnes industriels, c'est le régime des travaux forcés dans toute l'Europe.

Travailler toujours plus, toujours plus à la merci de l'exploiteur. Manger toujours moins, toujours moins de liberté et d'aises. Voilà la perspective du socialisme selon le consortium des exploités européens.

La base essentielle pour l'offensive désespérée des armées hitlériennes c'est une OFFENSIVE GÉNÉRALE CONTRE LA VIE ET LA LIBERTÉ DES TRAVAILLEURS.

Le mouvement ouvrier vit et vaincra

Lorsque la bourgeoisie française déclara, en Septembre 1939, une guerre qu'elle avait préparée essentiellement contre le mouvement des masses qui triomphait en juin 36, elle pensait porter au mouvement ouvrier révolutionnaire le coup mortel. La bourgeoisie, qui préfère voir les Allemands défilier sous l'Arc de Triomphe qu'un nouveau Juin 36, salua dans la défaite un moindre mal.

Mais il y a près de deux ans, les grandes grèves du Nord de la France donnèrent la preuve incontestable que le mouvement ouvrier, loin d'être mort se relevait et exerçait contre l'oppression nazie la menace la plus grave et la plus précise. C'était aussi la preuve que ni l'occupation fasciste, ni la répression, ni la terreur, ni la désorganisation profonde du mouvement ouvrier consécutive à la guerre ne pouvaient réussir à obscurcir la conscience de classe prolétarienne. Depuis, les mouvements de grèves se sont succédés, ils ont été soutenus pendant des semaines ou seulement des minutes. Ils ont été quelquefois noyés dans le sang, plus souvent leurs revendications ont été satisfaites. Ils se sont certes produits en ordre dispersé. Mais à travers toute l'Europe asservie, les grévistes belges, hollandais, norvégiens, polonais, tchèques, français et même allemands et italiens ont défendu leurs droits face à l'ennemi commun : le consortium des capitalistes qui exploitent l'Europe sous la protection de l'organisation politique nazie ; ils ont été les meilleurs des défenseurs de tous les exploités et de tous les opprimés. Le fait capital est là : la classe ouvrière vit et agit. Et tous les calculs politiques qui veulent l'ignorer se voient au ridicule et à l'impuissance.

Les faux calculs

Cependant, les Déat, Gitton, Dumoulin et autres renégats disaient : « En somme, avec l'armée allemande, le fascisme s'est assuré une victoire d'au moins 20 ans. Le mouvement ouvrier est mort et ne renaitra pas. » (Ces tristes personnages, pervertis par des années de collaboration avec la bourgeoisie et de manœuvre dans l'ombre du pouvoir, étaient incapables de concevoir un mouvement ouvrier illégal. Mais leur enterrement du mouvement ouvrier était prématuré. Car la classe ouvrière, elle, ne pouvait attendre son salut ni de Berlin ou Rome, ni de Londres ou Washington. Elle ne pouvait se défendre contre la misère et l'esclavage qu'en reprenant résolument la voie de la lutte et de la vie.

Et tous ceux qui, depuis deux ans, gémissaient : « Il n'y a plus rien à faire. Il faut d'abord que les Anglais viennent nous dé-livrer. Le mouvement ouvrier n'existe plus en face du fascisme. » Ceux-là n'ont-ils pas reçu un clinglant démenti ? Le démenti est venu de Londres : c'est la campagne contre la "relève". Les "libérateurs" anglais font ainsi appel au mouvement ouvrier. Et certes Londres n'avait pas tort de miser sur la réaction de la classe ouvrière. La résistance a été admirable. La lutte contre la "relève" a marqué un nouveau pas en avant du mouvement ouvrier français. Cette lutte a révélé la capacité combattive de la masse ouvrière elle-même. Les usines, en renouant définitivement les traditions de juin 36, ont pris la tête de la résistance à l'oppression nationale, à Paris, Brest, Nantes, St-Nazaire, Ambérieu, Limoges, Oullins, Toulouse, Grenoble, Clermont-Ferrand, Chambéry, etc.

Pour le Front Ouvrier

Bien que la guerre ait ruiné les puissantes organisations, rompu la plupart des liens qui unissaient les uns aux autres, les militants entre eux et la grande masse aux militants dignes de confiance, malgré la dispersion, l'isolement et la répression, la classe ouvrière est apparue à nouveau comme la seule force en France et dans le monde entier capable d'en finir avec le capitalisme, la misère, l'oppression nationale, la guerre et la barbarie. La classe ouvrière a repris ses plus anciennes armes : la grève, l'organisation clandestine, la fraternité prolétarienne internationale. Elle ne s'est pas abandonnée au découragement et au pessimisme. Elle ne s'est pas laissée acheter par les faux calculs. Son calcul est le bon. Ses armes sont les seules efficaces.

Camarades ! Militants ouvriers ! 1943 sera l'année décisive de l'affaiblissement du fascisme en Europe. Nous pouvons comparer sans crainte notre situation à celle de 1939 sous le coup de la déclaration de guerre. La classe ouvrière a résisté à l'épreuve de la guerre. Elle a résisté spontanément et instinctivement. Il s'agit maintenant de donner un but clair à tous les efforts ouvriers, de renforcer la capacité d'action des masses par l'organisation des militants qualifiés et décidés. Il y en a des milliers en France.

Tous unis dans le front ouvrier !

Un seul drapeau : le drapeau rouge !

Un seul but : la Révolution Sociale !

Le FASCISTE LABROUE HUÉ

La presse pourrie a l'audace de présenter comme un grand succès le premier "cours" du fasciste Labroue sur "l'Histoire du Judaïsme". En réalité, ce personnage a reçu l'accueil qu'il méritait.

Le 15 Décembre, un peu avant 15 heures, de nombreux étudiants se dirigeaient vers l'amphithéâtre Michelet, après avoir présenté leur carte à deux contrôles successifs. Dans la salle, une sorte de service d'ordre était organisé par quelques messieurs, un peu mûrs pour être étudiants.

À l'heure dite, Labroue, accompagné de Darquier de Pellepoix, dont on ne voit pas trop non plus ce qu'il a à faire à la Sorbonne, fit son entrée. Et la plus effarante conférence que jamais on ait entendue dans une faculté commença : un répugnant ramassis des pires âneries d'un Montandon ou d'un Céline, débité avec une haine qui souleva le dégoût de l'auditoire. Les murmures commencèrent à se faire entendre, puis quelques interruptions. L'affirmation que "les juifs ne sont pas des hommes comme les autres" souleva une tempête de huées, malgré les applaudissements d'une poignée d'énergumènes. Lorsque l'"orateur" déclara ensuite que les juifs étaient "une race de criminels", les deux tiers de la salle se levèrent et interrompirent l'ignoble individu en criant : « En voilà assez ! Bandit ! Canaille ! Salaud ! » Quelques tracts furent jetés, puis tous les antifascistes, c'est-à-dire la grande majorité des étudiants présents, sortirent en manifestant. À l'issue du cours, Labroue fut de nouveau copieusement hué.

Voilà où en est la culture sous le régime de Pétain. Une telle marchandise présentée comme doctrine scientifique dans la salle où Mathiez fit son cours ! Tout cela se paiera un jour. Et les travailleurs, intellectuels comme manuels, nous approuveront lorsqu'il s'agira d'appliquer aux lâches persécuteurs des Juifs qui, aujourd'hui, s'en donnent à cœur joie, mais pour moins longtemps qu'ils ne le pensent, la formule :

Pour un œil, les deux yeux !

Pour une dent, toute la gueule.

Aidez-nous ! Diffusez "La Vérité" !

Organisez les Groupes de discussion de la presse illégale !

Souscrivez, afin que ce journal, qui est le votre, camarades ouvriers, puisse continuer à paraître.

LA SOI-DISANT "RELÈVE"

Le mouvement de résistance aux départs forcés en Allemagne continue.

Chez Ford et chez Farman, les nazis ont arrêté au hasard les ouvriers qu'ils ont pu atteindre, les autres se dispersant dans toutes les directions. Un vieux père de famille de 54 ans a été envoyé en Allemagne.

Dans les Stalags, les prisonniers ne sont pas dupes de la propagande tapageuse faite au sujet de la "relève". Partout des groupes de discussion s'organisent, parfois des cellules. Nous avons eu connaissance de cas où des cellules de la IV^e Internationale ont été constituées entre prisonniers français et serbes et sentinelles allemandes.

La Conférence Nationale du Parti Ouvrier Internationaliste

Fidèle à sa tradition de démocratie prolétarienne, notre organisation a tenu pendant plusieurs jours, au début de janvier, dans une ville de France, en dépit de toutes les difficultés matérielles et policières, un Conseil National auquel ont participé les représentants de tous les secteurs essentiels de l'organisation. La réunion a été d'un bout à l'autre consacrée à mettre au point les moyens politiques et organisationnels propres à intensifier et à élargir l'action de classe du prolétariat, à recréer son unité de lutte et à l'orienter au travers de l'élargissement de l'influence, dans ses rangs, de l'avant-garde révolutionnaire vers la prise du pouvoir et l'instauration des États-Unis Socialistes d'Europe et du Monde : sur tous ces points, un accord absolu a pu être constaté entre les représentants du Comité Central et les délégués venus de l'usine, du chantier, du village.

En ouvrant ses travaux, le Conseil National a tenu à rendre hommage à la mémoire de nos camarades MEICHLER, GUEGUEN et BOURHIS, tombés sous les balles de la Gestapo, aux camarades LESOI, DE LEE, NOPERE, RENNEKY, du Parti Communiste Révolutionnaire de Belgique (IV^e Internationale), morts dans un camp de concentration près de Hambourg, au camarade SNEEVLIET et à ses compagnons du R.S.A.P. hollandais, fusillés par la Gestapo. La Conférence a adressé son salut fraternel aux camarades de l'organisation qui, par dizaines, connaissent la prison, le camp de concentration et la déportation, ainsi qu'au camarade CANNON, secrétaire de l'Internationale, emprisonné par l'impérialisme américain, et à tous les militants de la IV^e Internationale sur lesquels s'abat la répression dans le monde.

En examinant la situation politique à l'échelle internationale et en France, le Conseil National a ratifié les rapports présentés sur ce point par le C.C., qui soulignaient la crise profonde que traverse l'impérialisme mondial et l'essor naissant d'une nouvelle vague de luttes prolétariennes et révolutionnaires. Le C.C. a souligné la gravité de la crise dans laquelle la bureaucratie a précipité l'U.R.S.S. et que des offensives inconsidérées risquent encore d'aggraver. Il s'est attaché à mettre en relief le caractère de plus en plus délibéré contre-révolutionnaire de la politique menée par l'impérialisme américain. Il a étudié les répercussions terribles qu'a eu pour la cohésion de la classe ouvrière la politique de front national et de terrorisme, menée par le Parti Communiste : il a constaté que malgré l'énorme appareil et le prestige dont il dispose, celui-ci n'était pas parvenu à entraîner la grande masse ouvrière dans la voie sans issue du chauvinisme et de l'action individuelle ; mais qu'au contraire les travailleurs se sont partout engagés spontanément dans l'action autonome de classe, celle que notre petite organisation, malgré sa solitude et son isolement, n'a cessé de préconiser. Il en a conclu à la nécessité de redoubler d'efforts pour mobiliser la classe ouvrière dans la lutte pour ses objectifs propres et entraîner derrière elle la masse de la petite bourgeoisie dans cette lutte.

Il a fait siennes les thèses du Secrétariat Provisoire de la IV^e Internationale en Europe, qui soulignent que seuls les États-Unis Socialistes d'Europe et du Monde peuvent apporter une solution à la "question nationale", mais font en même temps aux sections de la IV^e Internationale un devoir impérieux de lutter au premier rang pour les revendications nationales des masses, lier cette lutte à la lutte des masses ouvrières pour leurs revendications propres et d'entraîner ainsi les classes moyennes aux côtés du prolétariat, dans la lutte pour le pouvoir des ouvriers et des paysans.

Mais c'est avant tout sur le problème de l'organisation des cadres ouvriers, de la préparation des masses aux grandes luttes à venir que s'est déroulée la discussion. Depuis la victoire de juin 1936, six années ininterrompues d'offensives fascistes et réactionnaires, de combinaisons équivoques et de trahisons des directions ouvrières ont disloqué les rangs de l'avant-garde prolétarienne, dénué les masses ouvrières elles-mêmes. Au cours des dernières semaines, les masses ouvrières ont démontré qu'elles ne renoncent pas à la lutte ; elles ont renoué la grande tradition de juin 1936, et chacun comprend qu'une fois parti le mouvement qui s'annonce ne voudra pas s'arrêter avant d'avoir atteint le seul objectif pour lequel il vaille la peine de lutter, le pouvoir ouvrier, le socialisme. Ces luttes, cependant, resteront vaines si la classe ouvrière ne parvient pas à unifier, à organiser, à systématiser ses luttes : certes, ni le rapport des forces présentes, ni les conditions de l'illégalité ne permettent de mettre sur pied, dès maintenant, une organisation qui englobe toutes les masses elles-mêmes et se prépare à prendre en mains le pouvoir ; mais dès maintenant, il est possible d'unir en une solide front ouvrier les militants les plus conscients de la classe ouvrière : militants syndicalistes, militants trotskystes, militants communistes, anarchistes, anciens secrétaires de sections syndicales d'entreprise, anciens délégués d'ateliers, combattants de juin 36, combattants de novembre 38, jeunes qui a formés la dure école de l'illégalité.

Aussi le Conseil National a-t-il ratifié à l'unanimité le projet de lettre aux organisations ouvrières pour la création d'un Front Ouvrier, qui lui était soumis par le C.C. Il a particulièrement insisté pour que ce texte soit le point de départ d'une propagande et d'un travail d'organisation intenses dans toute la classe ouvrière. Il a demandé aux camarades du Parti d'être les organisateurs de la classe ouvrière, à l'usine, dans l'entreprise,

dans les quartiers. Si, fidèles à la politique bolchevique en matière de Front Unique, nous rejetons toute opposition factice entre l'unité au sommet et l'unité à la base, nous n'en devons pas pour cela oublier que le but fondamental de la politique de front ouvrier est de préparer l'organisation profonde des masses elles-mêmes et que, par conséquent, c'est sur le lieu de travail, sur le lieu d'habitation que doit être fait l'effort essentiel en vue d'organiser en un seul front, en une seule union pour le combat, les cadres militants de la classe ouvrière, sans destruction de parti, ni de tendance.

S'il est indispensable de faire retrouver à la classe ouvrière sa cohésion élémentaire en tant que classe, il ne l'est pas moins d'unir en un bloc solide les militants les plus conscients et les plus conséquents de la classe ouvrière ; la lutte pour le front ouvrier doit ainsi nécessairement se compléter par la lutte pour la reconstruction du parti révolutionnaire du prolétariat. Dans la mesure où les événements sociaux se précipitent, dans la mesure où, dans les mois qui viennent, la classe ouvrière se trouvera engagée dans les premières expériences décisives, il importe que soit accéléré le travail de regroupement de l'avant-garde révolutionnaire. Il importe surtout que ce regroupement se fasse au sein d'un parti constamment prêt à revendiquer ses responsabilités dans l'action quotidienne de la classe ouvrière, faisant avec celle-ci l'expérience de la lutte de chaque jour, apportant dans chaque cas ses mots d'ordre, ses solutions d'organisation, ses perspectives. La reconstitution du Front Ouvrier doit permettre à la classe ouvrière de retrouver la cohésion indispensable pour le combat ; la participation du parti révolutionnaire aux luttes quotidiennes de la classe ouvrière doit lui permettre de montrer à celle-ci, au travers des luttes de chaque jour, la voie de la révolution.

C'est pourquoi le C.N. a décidé de rendre à l'organisation le nom sous lequel elle a combattu en juin 1936 : la section de la IV^e Internationale en France portera désormais de nouveau le nom de Parti Ouvrier Internationaliste. En prenant cette décision, le Conseil National n'a aucunement entendu affirmer que l'organisation, dans son état actuel, représente le parti de la révolution définitivement constitué. Le P.O.I., au contraire, ne constitue actuellement qu'une forme vide, à peine ébauchée, du parti bolchevik, forme qu'il faut émolir, développer, nourrir, en rassemblant sous le drapeau de la IV^e Internationale tous les combattants sincères de la Révolution prolétarienne. Aussi le C.N., après s'être félicité des premiers pas réalisés par le C.C. dans la voie du regroupement révolutionnaire, a-t-il incité celui-ci à redoubler d'efforts dans ce sens et à s'efforcer, en renforçant les liens de l'avant-garde ouvrière, de permettre au prolétariat tout entier de s'engager victorieusement dans la voie de la lutte pour les États-Unis Socialistes d'Europe et du Monde.

LES ÉTATS-UNIS ET LA GUERRE

Les Américains sont en Afrique du Nord. Nous nous réjouissons de ce coup porté à l'impérialisme allemand, et qui nous permet d'espérer une plus rapide décomposition de l'armée nazie. Nous nous réjouissons de ce que les juifs d'Afrique du Nord ne soient plus soumis aux mesures vexatoires et aux persécutions, que certains communistes soient libérés (malheureusement, il ne s'agit que de ceux qui manifestèrent leur sympathie "pour les alliés" ; ceux qui furent internés avant la débâcle de 1940 restent dans les camps), que certains fascistes soient arrêtés.

Mais nous ne devons jamais perdre de vue que l'impérialisme américain conduit sa guerre pour des buts qui ne sont pas et ne seront jamais les nôtres. Il s'agit pour lui de lutte pour l'hégémonie économique dans le monde et non pour la démocratie. Les preuves abondent.

Les États-Unis s'appuient sur les éléments les plus réactionnaires, les plus pro-fascistes, les plus antidémocrates qu'ils peuvent trouver : un Darlan (le "traître" Darlan de la radio de Londres), un Giraud, un Nogués ; un Jean Marin (ancien correspondant de l'agence Havas, sous le nom de Maillaud), qui ne craint pas de déclarer actuellement en Afrique du Nord : « Nous avons été parmi « les premiers qui, en France, avons mené la lutte

A l'heure où les nazis redoublent de violences contre les juifs, déportant et massacrant des hommes et des femmes sans défense, séparant les parents de leurs enfants, où le gouvernement français, docile aux ordres de Hitler, fait enfermer dans ses camps des milliers d'innocents, quelques faits viennent montrer qu'au sein de tous les peuples, même du peuple allemand, la fraternité s'organise entre exploités en dépit des haines de race.

A Arcachon, 400 ouvriers allemands de l'organisation Todt et 1.000 juifs français font la grève pour une meilleure nourriture ; 10 Allemands et 25 juifs sont fusillés, la grève n'en continue pas moins ; les Juifs ayant été privés de nourriture, les Allemands partagent la leur avec eux.

Dans les asiles où sont enfermés les enfants juifs séparés de leurs parents, le dimanche, des familles françaises viennent en chercher pour les faire sortir avec elles.

Dans une importante usine parisienne, un comité de défense de l'enfant juif a collecté et apporté des biscuits et du chocolat dans les asiles.

La solidarité des exploités de toutes races s'organise, prélude de l'internationalisme de demain.

« contre le drapeau rouge, contre la juiverie, contre « la franc-maçonnerie. Nous n'avons pas fait alliance avec le bolchevisme, mais avec le stalinisme. » Darlan a pu encore crier, à Alger : « Vive la France, vive le Maréchal ! », et différer l'abrogation complète des lois antijuives, "pour ne pas faire naître de difficultés avec les Arabes", alors que la seule solution des haines de races en Afrique du Nord serait l'égalité des droits de tous ceux qui, légitimement, occupent le pays, Arabes, Berbères et Juifs.

Roosevelt, dans son rapport sur l'application de la loi "Prêt et Bail", déclare qu'en 1942, 21% des fournitures totales des États-Unis ont été envoyées à l'U.R.S.S., 39% au Proche-Orient, 40% à la Grande-Bretagne. Ainsi, alors que l'Armée Rouge supporte la presque totalité du choc, les États-Unis ne lui réservent qu'une part moins importante que celle qu'ils expédient au Proche-Orient où n'a lieu jusqu'à présent aucun combat. Voilà comment l'impérialisme yankee aide l'Union Soviétique. D'autre part, le sénateur Johnson proteste contre la cession de quelques usines américaines aux Soviétiques, le sénateur Rankin réclame l'augmentation des livraisons à l'Afrique du Nord aux dépens de celles faites jusqu'ici à l'U.R.S.S., le Times fait par avance certaines réserves à la participation de l'U.R.S.S. à la conférence de la paix, et la Contemporary Review déclare, comme le fasciste Jean Marin, que l'alliance a été faite avec Staline, mais qu'elle ne l'aurait pas été avec Trotsky.

L'U.R.S.S. a raison de profiter autant qu'elle le peut de l'aide, si minime soit-elle, que lui apportent les capitalistes anglo-américains. Mais Staline et sa clique agissent, une fois de plus, en contre-révolutionnaires lorsqu'ils font croire aux masses que les buts de guerre des U.S.A. et de la Grande-Bretagne se confondent avec ceux du prolétariat. Nous ne cessons jamais de répéter que la solution, la seule, n'est pas une victoire américaine — qui ne ferait que préparer une nouvelle guerre pour vingt ou quarante ans plus tard — mais la révolution prolétarienne. C'est parce qu'ils luttent pour cette solution que nos camarades américains sont maintenant emprisonnés. La bourgeoisie américaine, qui a aussi ses lois racistes contre les nègres, et qui est responsable de la mort de Sacco et Vanzetti, ne saurait lutter pour la libération du monde. Cette libération, ce sont les ouvriers de tous les pays qui la feront.